

LES VIEILLES ÉGLISES SERBES CONSTRUITES EN BOIS

Une église en bois n'est pas un phénomène isolé en Serbie. Depuis les temps les plus reculés du Moyen Âge, le long des siècles, et jusqu' à nos jours, ce type d'église réapparaît sans cesse, résultant des conditions sociales d'un milieu toujours à court des moyens nécessaires à la construction; — ne rappelons que les cinq siècles de la domination turque. Ces églises sont des plus modestes. Monuments caractéristiques de la vieille architecture religieuse du peuple serbe, elles dérivent directement de la toute simple maison de bois paysanne, adaptée à la maison de Dieu.

Le bois, chez le Serbe une riche tradition, authentique et soutenue. Slave, il l'a probablement rapportée des vastes forêts ancestrales. Une fois établi sur la péninsule des Balkans où il se retrouve dans la forêt, il continue à la pratiquer en constructeur, selon la coutume de ses aïeux. Certaines indications d'ailleurs nous portent à croire que la population païenne autochtone qu'il y avait trouvée, mettait également ses bois à profit pour les modestes temples qu'elle construisait, en treillis du moins, sinon en madriers. Les anciens temples slaves, eux, nous le tenons de source assez sûre, avaient été plus riches et plus grands, et pour la plupart du temps en madriers.

Il est probable que les premières églises de bois en territoire serbe n'aient pas été également les toutes premières dans la nouvelle religion. Les chrétiens avaient surtout été recrutés au début dans les classes gouvernantes du pays. Or, il est normal de supposer que la petite église de bois qui nous intéresse, la plus humble qui soit, se différenciant à peine du type des maisons d'habitation de la même époque, ait été érigée par des humbles, — mais alors, certainement pas avant la fin du IX^e siècle, époque de la propagation du christianisme dans le peuple.

Les premières mentions écrites de cette minuscule église médiévale, remontent au XII^e siècle, au temps de saint Sava,

archimandrite de Studenica (Stoudénitza): Nous ne savons rien quant à la disposition de la construction, mais nous avons des raisons de croire à une architecture des plus simples. N'étant pas une fondation pieuse dans l'acception habituelle du mot en Serbie, nous ne pouvons nous attendre à la retrouver dans quelque église de monastère où, sortant de sa fresque, son donateur la présenterait en miniature, posée sur la paume de sa main étendue. Exceptionnellement, sur certaines peintures d'entre le XIV^e. et le XVI^e siècles, nous discernons quelque rustique maisonnette en bois, à cellule unique; et aussi quelquefois en avant de la porte d'entrée de l'édifice réel d'une fondation pieuse, une sorte de portique en bois qui, jusqu'aux temps modernes, subsiste identique, sous le rapport de la construction tant qu'au point de vue décoratif.

De pair avec le façonnement des fondations pieuses en maçonnerie, germent dans l'État médiéval serbe de nombreuses cités-forteresses de cachet féodal. Dans les unes comme dans les autres se retrouvent les éléments architecturaux dont le bois a doté l'habitation, avec des traits généraux communs dans les appartements artistiquement ouvragés. L'église de bois, elle, ne suit pas cette lignée. Fruit du milieu social le plus pauvre, elle correspond exactement, à cette époque, à la culture matérielle très précaire du peuple qui, lorsque les moyens arrivent totalement à manquer, se contente même d'ériger, comme nous le soulignent les biographes serbes du Moyen Âge, une simple croix de bois. La petite église de bois n'évolue donc guère. Elle garde toujours ses modestes formes et le charme tout naturel qui s'en dégage, puis, disparaît sans trace palpable. En plus des sources écrites déjà mentionnées, son souvenir s'est conservé par voie de tradition orale transmise d'âge en âge.

Lorsque plus tard, sous le joug des Turcs d'un côté, et la domination des Autrichiens de l'autre, le peuple serbe est partagé en deux, et que son pays est tota-

lement bouleversé du point de vue social, politique et économique, l'église en bois s'impose de nouveau à son peuple plus qu'appauvri. Chacun contribuera dorénavant par sa modeste obole, à la construction de son église sous sa forme la plus simple, mais qui sera le centre de sa résistance contre l'ennemi. En Europe septentrionale, et plus à l'est, l'architecture des églises en bois prend de l'essor. Dans une situation infiniment plus favorable, les peuples de ces contrées, tirent librement parti de toutes les possibilités de construction offertes par le bois. Une grande diversité de formes architecturales en résulte. Si pour des raisons d'ordre économique, les églises en bois, de Serbie, doivent garder leurs modestes dimensions aux formes architecturales les plus humbles; et que, pour des raisons d'ordre politique, elles doivent se rendre invisibles afin de ne point provoquer le Turc; un stimulant patriotique et religieux par ailleurs les fait surgir de tous côtés, dans la première moitié du XVIII^e siècle surtout, alors que les occupants Autrichiens sévissent avec un peu moins de rigueur. Inspirées par le cadre naturel dans lequel elles vont se réfugier, elles n'en témoignent pas moins, dans leur naïve simplicité, de l'unité fondamentale de l'art populaire serbe, d'une longue pratique de l'art de la menuiserie, et d'une unité de conception — expression d'un type d'architecture très ancien. La sûreté des lignes et la combinaison simple des proportions harmonieuses, sont dues à l'habileté des artisans populaires et à leur goût artistique développé.

La construction doit avant tout de par sa configuration, répondre à son emploi. Les troncs de chênes ou de sapins, abattus; les poutres pour la charpente, équarries; les bardeaux pour la toiture et les planches pour le plafond, préparés; — l'artisan populaire anonyme donne libre cours à son imagination. Toujours tournée vers l'orient, à base de forme oblongue, l'église, à l'intérieur, comprend les trois parties nécessaires à la liturgie: le sanctuaire, la nef principale réservée aux hommes, le narthex réservé aux femmes. Le plafond semicylindrique est cintré de planches aux profils ajustés. L'abside du sanctuaire, de forme polygonale ou demicirculaire, rappelle de loin les églises des monastères du Moyen Âge. L'autel est séparé de la nef par l'iconostase recouvert de peintures.

Certains prêtres, vers la fin de ce XVIII^e siècle, y importent déjà des icônes d'une assez grande valeur artistique; et, dans la décoration de cet intérieur, pénètre peu à peu l'influence d'une culture nouvelle venant de l'Europe centrale.

À partir de ce moment, et au cours d'une brève période de vingt ans, décisive pour le peuple serbe, pendant la première insurrection et jusqu'à la seconde, le rôle de la petite église de bois sera des plus importants. Chacune, pour ainsi dire, est rattachée à un fait historique et devient en même temps l'objet de bien des légendes, plus tard confirmées en situation de faits. Aussi, sur les icônes, sur les livres liturgiques, les croix ou les pierres tombales entourant l'église, trouvons-nous partout des noms d'insurgés ayant participé à l'une des insurrections: celle de Karageorges en 1804, celle de Miloch en 1815.

L'église de bois s'érige peu à peu en monument de l'insurrection.

L'architecture des petites églises de ce temps s'enrichit d'une sorte de véranda dont le toit est soutenu par des piliers; mais, pratiqués dans les madriers, nous retrouvons; toujours les vides étroits des meurtrières. Et, sachant que le Turc n'est que trop conscient de la signification d'une église serbe, pour l'induire en erreur, installe-t-on, dans le soubassement, une cave qui, à première vue, fait perdre à la construction son caractère de lieu saint. Ce n'est qu'en y pénétrant, et alors que l'oeil commence à s'accoutumer à la pénombre qui y règne, que l'on remarque: l'écran de l'iconostase, complété de peintures d'une valeur indéniable, des croix, différents livres canoniques, évangiles, psautiers, artistement travaillés, et, de tous côtés, force détails d'ornementation joliment conçue. L'art en Serbie au début du XIX^e siècle, réfugié dans le pachalik de Beograd (Belgrade), s'est en bonne partie concentré dans ses églises de bois.

Lorsque, après 1815, dans la Serbie du prince Miloš Obrenović (Miloch Obrénovitch), déjà en partie libérée, des conditions de vie nouvelles, favoriseront une ère également nouvelle dans la construction, les églises, pour raisons économiques, continueront longtemps encore à se faire en bois. Ne devant plus se cacher, elles deviendront mieux accessibles et plus vastes aussi. Les écoles se dresseront bien vite à leurs côtés, puis les mairies. Ainsi, autour du parvis, se formera le centre de l'habitat

Les besoins des nouvelles agglomérations rurales provoqueront le déplacement de certaines vieilles églises. Leur construction le permet. On les démontra, puis on les reconstruira en un autre endroit. La légende du «vol nocturne des églises», semble s'enchaîner tout naturellement à ce fond de vérité. Ce ne sera pas pour la première fois d'ailleurs que de tels déplacements s'effectueront. Sous la domination turque, pour causes de sécurité, certaines églises ont dû changer de place à plusieurs reprises, en Serbie, et en Bosnie aussi. La tradition orale nous en fournit de nombreux exemples.

Quand, à la suite du hattichérif de 1830, les cloches pourront de nouveau librement résonner en Serbie, on les déterrera de leur cachette, pu bien on en fera refondre de nouvelles. Puis, on les hissera au haut de campaniles en bois fraîchement érigés qui, verticalement dressés, attireront le regard sur leurs discrètes églises. Nous ne connaissons pas d'exemple de clocher en Serbie, emboîté dans la structure même du toit d'une église de bois, comme il en est du clocher des églises rien que partiellement en bois, ainsi que de celui de certaines églises de Bosnie. Le cas par centre est très fréquent en Croatie et en Slovénie. C'est que, s'étant développées dans des circonstances plus favorables, les églises de ces deux contrées n'avaient pas été obligées de se masquer.

Sous Miloš Obrenović, grâce à son soutien moral et matériel, le sort de ces menues églises de Serbie s'améliore sérieusement. Plus d'entraves à déjouer, ni, par conséquent, plus de constructions clandestines. L'architecture en bois revêt de nouvelles formes qui, comparées aux anciennes, témoignent d'une précieuse évolution, toujours naturellement dans le cadre des contours requis dont, comme par une sorte d'inertie, on ne se désiste pas. Nous croyons savoir que rien que pendant cette, courte période du premier règne de Miloš, plus de soixantedix sanctuaires sont soit rebâti, soit restaurés.

La silhouette du toit recouvert de grosses échandoles ou de bardeaux fins, gagne en hauteur et en sveltesse. Son larmier en auvent à versants moins abrupts, protège un mur assez bas en chêne ou en pin noir, sous forme de madriers plus soigneusement équarris et plus précisément emboîtés. Le portique est plus joliment ouvragé. À l'intérieur, sous la voûte en bardeaux, le choeur, à son tour, s'installe dans la

galerie au dessus du narthex. Inspiré du baroque, mais reflétant toujours la simplicité folklorique du pays, l'iconostase, peint et orné sur toute sa surface, gagne en importance. Le mobilier de l'église, force menus objets et ornements accessoires, sont d'une richesse d'expression tenant à l'art appliqué, dans les traditions populaires.

C'est que, nous sommes à l'époque où d'habiles artisans bosniaques passent en Serbie: les fameux charpentiers d'«Osat» (Ossate) qui, en plus des maisons d'habitation, construisent, en Serbie Occidentale jusques à la Morava, de nouvelles églises en bois, et en restaurent aussi d'anciennes. Ils importent en Serbie certains éléments décoratifs musulmans et égayent la surface sombre du bois, d'ornements sculptés qu'ils rehaussent de vives couleurs végétales. Ces ornements de plantes stylisées en formes géométriques, décorent les piliers des portiques, encadrent les portes d'entrée et les portes de l'autel, entourent les icônes, se déroulent en guirlandes le long des murs; remplissent en un mot tous les espaces libres, créant une harmonie d'ensemble des plus complètes. Les charpentiers d'«Osat» ayant également construit des églises de bois en Bosnie, il ne faut pas nous étonner de la ressemblance de ces dernières avec celles de la Serbie. Elles appartiennent toutes, dans le fond, au même type. D'autre part, nombre d'éléments, tant architecturaux que décoratifs, propres aux maisons d'habitation et même aux églises de bois en Serbie, se retrouvent, ainsi que leur mode de construction, dans les sobres mosquées de bois des villages de Bosnie, et dans le Sandžak (Sanedjak). Cela s'explique, si nous présumons que ces mosquées n'ont point été conçues par des maîtres constructeurs turcs. Le plan, tout comme l'exécution des travaux, est dû, nous en sommes persuadés, à des artisans locaux, et très souvent aux charpentiers de ce même «Osat». Pour certaines notions propres à leur construction caractéristique, ces derniers ont même créé un vocabulaire spécial.

Tandis que les églises en bois de la partie occidentale de la Serbie, ont dans l'ensemble conservé leur caractère, à l'est du pays leurs formes architecturales se sont dénaturées. Sur la rive gauche de la Morava, déjà déboisée dans une certaine mesure, les célèbres charpentiers d'«Osat» sont remplacés par des maçons, de Pirot (Pirote) pour la plupart du temps, ou bien de Crna Trava (Tzrna Trava), plus habitués, eux,

au torchis, au pisé et à la brique. Le toit en bardeaux pourris, vermoulus, le toit de chaume quelquefois aussi, est remplacé peu à peu par une toiture en tuiles creuses aux versants moins raides. Nous estimons même qu'un grand nombre de toits d'églises de cette partie de la Serbie n'a jamais connu l'échandole. Les pièces de bois une fois entaillées à la hache, les madriers malhabilement équarris, sont crépis de terre argileuse, puis blanchis à la chaux. Vers la périphérie «est» du Pays, en Krajina (Krâjiria), les assises simples, oblongues, en forme de vaisseau, se développent en forme de croix. La nef coupée horizontalement, prolongée à gauche et à droite par les chœurs, donne naissance au transept. Écarts périphériques d'une architecture! Il est possible que l'église en bois des rives gauches du Danube (celle de Transylvanie surtout, aux formes architecturales audacieuses), y ait contribué; de même que le plan simple de l'église en bois, de Serbie, ait pu, à son tour, être connu en Valachie voisine.

Vers la moitié du siècle dernier, dans la Serbie affermie et jouissant de conditions économiques meilleures, l'église de bois perd sa raison d'être. Une onde de renouveau déborde de l'Occident. Le déboisement progressif des forêts séculaires favorise d'ailleurs le rejet d'une forme archaïque de construction, dont le prix de revient même, cesse d'être avantageux. Les rares petites églises désuètes qui pour une raison ou une autre se construisent encore en bois, sont depouillées de l'esprit architectural artistique et profond, qui caractérisait leurs aînées. Ornée d'icônes de faible valeur picturale, pourvue d'un mobilier sans recherche, l'église en bois n'est plus le précieux monument d'autrefois, la vivante synthèse de l'architecture et de l'art d'un peuple.

Les églises en bois, survivances d'une époque révolue, prédominent aujourd'hui dans le nord-est de la Serbie: concentrées pour ainsi dire entre la Save, le Danube, la Grande Morava, la Morava Occidentale, la Drina et la Kolubara. Plus rares à l'est et au sud de la Morava, on les retrouve en assez grand nombre cependant à l'extrême zone «est»: le long du Timok, et entre les sinuosités du Danube. Toutàfait isolée, en Serbie du sud, l'église de «Gorazdevac» (Gorajdevatz) aux environs de «Peé» (Pétch), est en l'espèce, le monument conservé le plus ancien (peintures datant du XVI^e ou XVII^e siècle). Il y en avait autre

fois au delà de la Save aussi, et du Danube, entre les deux cours d'eau, dans les forêts du «Srem». Mention en est faite dans les écrits serbes les plus reculés. Certaines d'entre elles ont survécu jusques à tout dernièrement.

Du grand nombre des églises en bois de jadis, mentionnées dans cet ouvrage, aujourd'hui, dans la Serbie entière, il en subsiste, à peine un peu plus de quarante: les unes remontent aux temps de la domination turque ou autrichienne, d'autres aux insurrections; les plus nombreuses sont les plus récentes — celles du temps de Miloch. Pour des raisons d'ordre historique qui ne sont que trop connues sur cette terre de résistance, éternellement piétinée par les envahisseurs, et les raisons d'ordre ma

tériel qui naturellement en dérivent, à une exception près, les plus vieilles de ces églises debout aujourd'hui, remontent avec peine à cent quatrevingts ans. Ce qui est bien peu, comparé à la longueur de vie de semblables monuments en d'autres pays.

Celleslà même d'ailleurs, pour la plupart, n'ont pu être conservées sous leur forme primitive, et non pas à cause des dévastations de l'ennemi. Nous ne pensons plus ici aux intempéries d'un rude climat, ni à celles d'une douloureuse histoire. Il ne s'agit pas davantage de restauration d'églises démolies, de différentes transformations, de déplacements inévitables. Il est question pour le moment de la conservation par l'entretien, — la plus utile des préservations, pour laquelle nous plaidons en attendant mieux. On a commencé par remplacer les échandoles pourries recouvertes de mousse. Or les bardeaux substitués étaient rarement identiques; le plus souvent, les planchettes en étaient plus minces et en bois moins résistant. Quelquefois, le bardeau a été remplacé par la tuile creuse, et celleci à son tour par la plate, et même par de la tôle. On a suppléé aux matériaux primitifs par d'autres plus modernes; on s'est attaqué aussi aux structures premières. Selon la conviction de ceux [qui ont contribué à ces modifications, les nouvelles dispositions étaient «plus appropriées» et «artistiquement mieux adaptées»!

Les récentes interventions des conservateurs et des restaurateurs ont arrêté le triste cours de pareilles irresponsabilités qui devaient mener à la perte totale de ces inestimables monuments d'architecture populaire. Et cependant, même sous les con

ditions actuelles de travail, la conservation, selon la lettre n'a pas été atteinte. En majeure partie, s'est à la restauration des formes premières qu'on s'essaye. On aspire avant tout, par des matériaux afférents au bois, à conserver l'esprit du monument, plutôt qu'à relever, l'originalité de certains de ses éléments.

En comparant les églises de Serbie à d'autres églises de bois, en d'autres pays, et des plus hétérogènes, on se rend compte que dans les temps les plus reculés, c'est-à-dire à l'époque de leur phase de construction la plus primitive, les caractéristiques architecturales élémentaires de toutes, ont dû être fortement ressemblantes. Le rectangle primitif de la demeure à pièce unique, caractérisant la maison d'habitation tout comme le temple païen, (et protégé par un toit à double versant, arrondi autour de la cellule,) a évolué au cours des âges tout en se perfectionnant selon le milieu spécifique à chaque pays, et en raison directe de la qualité des matériaux employés. Puis, les possibilités matérielles se reflétant toujours dans la structure de la construction, les architectures des lieux saints des différents pays commencent à s'écarter les unes des autres. Chez presque tous les peuples, les possibilités de construction n'ont fait que de grandir au cours des âges; leurs maîtres constructeurs ont pu affronter les formes les plus hardies, ne s'ingéniant qu'à tirer parti, du point de vue architectural et artistique, de toutes les possibilités du bois. Et, justement, parce que ayant joui de conditions propices, ils voient dans l'architecture primitive de leurs premières constructions en bois, un art mineur. Il est clair que les immenses églises de bois, conservées en Russie subkarpatique par exemple, ne supportent aucune comparaison avec les minuscules églises de Serbie, bâties en bois par pure nécessité.

La situation du peuple serbe après la chute de «Smederevo» (XV^e s.), devient de plus en plus précaire, et ses possibilités infiniment restreintes. Les toutes primi-

tives églises de bois, demeurent insignifiantes à côté de celles des fières fondations pieuses de la Serbie médiévale. Lorsque, après, l'effondrement de l'État serbe indépendant, elles regagnent de l'importance, elles se trouvent dans l'impossibilité totale d'évoluer matériellement, et sont par contre journellement obligées d'augmenter en nombre. Fruit de l'effort créateur du paysan serbe, elles vivent et se survivent même, mais dans la toute première phase de leur expression. Voilà pourquoi nous devons limiter l'étendue de leur diapason au cadre : restreint des frontières serbes.

N'oubliant pas leur primauté dans la simplicité des temps révolus, ni leur rôle historique et culturel après «Kosovo» (Kosovo), nous ne croyons pas nous tromper en regardant dans ces églises de bois, prises dans leur ensemble et de la perspective d'aujourd'hui, la consommation douloureuse de l'époque médiévale serbe si foncièrement prospère.

Cette primauté ancienne justement; ce développement si spécifique à une partie de la Serbie proprement dite et à certaine contrée de la Bosnie; cet art de la construction en bois, ingénieusement exploité dans une pénurie totale, des détails d'ornementation d'une unité de style toute particulière à l'art populaire serbe: voilà les raisons pour lesquelles le plus grand nombre de ces églises survivantes a été placé sous la protection des Monuments historiques, en tant que monument architectural de caractère avant tout ethnographique. Leur chétive apparence, trop modeste sans doute, les fait encore trop souvent oublier. On ne les a que trop négligées.

dans l'intention de rendre à l'église de bois en Serbie la place qui lui est due — de l'essayer du moins... et de faire ressortir aussi, par une étude systématique, les nombreux problèmes posés par ce frêle rameau de l'architecture nationale serbe.